

## Les combinaisons poétiques de Jaffeux

### Philippe Jaffeux l'a-pocalyptique

Il y eut *L'Apocalypse* de Jean, récit qui connut une postérité certaine, qui a fait école et produit un style récurrent au travers de siècles d'écriture sacrée. Plus près de nous on peut repérer des expériences significatives.

Je me permettrais d'évoquer en premier lieu « *Les chants de Maldoror* » de Lautréamont, œuvre absolument tournée vers cette parenté du récit « apocalyptique » par ses descriptions fantasmatiques, ses allégories dénonciatrices, œuvre d'un imprécateur qui pousse son expérience aux limites de l'inhumain. D'autres œuvres de moindre inscription et aux délires structuraux parfois extrêmes donneront libre cours à ce genre au travers les âges : « *Le Marteau des sorcières* » (*Malleus Maleficarum*, XVII<sup>e</sup> siècle) imprécations et formes sacrilèges nous vouent aux flammes de l'enfer. Tout autant, « *Les Prophéties* » de Nostradamus, prédicateur et cabaliste notoire, impressionne par sa tonalité prophétique cryptée. « *La Divine Comédie* » de Dante, surprenante par ses soubassements historiques nous conduit assurément sur une dérive de la condition humaine et du désastre religieux. D.A. de Sade et ses extravagances carcérales avec « *Les 120 journées de Sodome* », imprécations punitives et délire érotique. Plus ancrée dans le monde contemporain, l'œuvre de Aleister Crowley, prophète occultiste en prise avec le mystère des pyramides et l'ésotérisme débridé en vogue à l'époque. Ezra Pound et ses dérives idéologiques en ses « Cantos » et ses anathèmes raciaux et bancaires participent assurément de cette postérité littéraire.

Parmi les bons et les moins mauvais, comment ne pas évoquer ici le poète Joe Bousquet et la densité de son œuvre singulière écrite alors que le poète demeure prostré dans son lit, maintenu par de lourds coussins et ne survit qu'aidé de sa pipe d'opium. André Malraux ou Jean Cocteau auront également recours à l'opium sans être forcément des « apocalyptiques ».

Antonin Artaud, imprécateur de génie, énonce des jugements irrévocables lors de transes suscitées par les électrochocs subis en institution psychiatrique, nous dirons qu'il est assurément un grand poète d'une puissance visionnaire « apocalyptique » dans son imposante œuvre. D'autres écritures, d'autres styles nous entraînent dans cette odyssée « apocalyptique », H.P. Lovecraft, inventeur d'un délire effrayant issu de mondes parallèles avec une forte capacité évocatrice pour créer des univers mentaux. Edgar Allan Poe, poète de la folie, évoquant les visions d'un réel que nous ne percevons

pas, proche de l'épopée scientifique en marche ? Tolkien, une mythologie adaptée à une modernité qui ouvre sur un monde régi par les lois antiques. Friedrich Nietzsche, un savant clairvoyant qui réinvente le monde sur un axial contrepoint de l'éternel retour au même.

L'art tout autant a été inspiré par ce thème esthétique, souvent religieux et de nombreux peintres constitueront une œuvre fondée sur les évocations de « L'Apocalypse » : Albrecht Dürer, William Blake, l'illustreront, Jérôme Bosch sera le peintre de l'Apocalypse.

Pour Philippe Jaffaux, on peut donc poser un préalable qui se fonderait sur cette généalogie, pour créer une œuvre propitiatoire étendue et polymorphe, échappant cependant d'un certain point de vue aux œuvres précédemment citées. Il s'inscrirait néanmoins dans cette longue constellation d'écrivains liés à cette mouvance « apocalyptique » sans que cela ne vienne apporter un bonus gratifiant ou défavorable à l'évaluation de l'œuvre elle-même. L'époque et la modernité dans lesquelles elle s'inscrit la libèrent d'un certain occultisme présent dans les œuvres littéraires précitées. Où le mal, et ses formes diverses, détiennent continûment une place prépondérante et radicale.

Si l'on conçoit que l'homme Jaffaux s'inscrit dans cette lignée et contribue bien malgré lui à cette postérité, il se différencie amplement par sa pratique littéraire qui relève plus d'une expérience spirituelle probante, et donc philosophique, et tout autant par la position qu'il entretient avec ses éléments de proximité et son réel vécu perçu extraordinairement.

À savoir, que sa position au monde est celle d'une expérience « yogi » maintenue à l'extrême, car Jaffaux demeure en une même position concentrée, position certes forcée, une longue période de son temps d'élaboration et de maturation. Ce qui doit indéniablement susciter une forme de transe quotidienne par laquelle l'auteur demeure ancré en une sorte *de transe extatique\**, ou suspendu à un point idéal de sublimation, que seuls les yogis hautement initiés peuvent atteindre et concevoir pour ne pas dériver dans un enfer mental et paranormal comme l'ont connu certains écrivains adonnés aux paradis artificiels.

On peut citer les grands poètes mystiques, adonnés à la contemplation, ayant recours à cette économie du geste, l'aspect extatique maintenu avant et pendant l'acte de création : on pense à Jean de la Croix, aux extases de Thérèse d'Avila, aux écrits tibétains. Ne faisant pas l'économie de la douleur pour autant et tout simplement la gérant par sublimation spirituelle qu'est la pensée à l'œuvre dans une méditation constante.

Jaffaux a recours fatalement à une sublimation poétique quand il s'évade, ou dirons-nous s'élève, par

ses combinaisons extra poétiques produisant cette œuvre polymorphe, multiple et dense, cependant hors des règles qui détermineraient les écrits « apocalyptiques »\*\*.

La transversalité littérale de l'œuvre est rendue possible voire souhaitée dès lors qu'un lecteur aguerri veuille bien s'y atteler sérieusement. Sa structure paradigmatique permet de dévoiler la multiplicité du sens élaboré par un Jaffeux à la « *multitude de connexions* »\* lors de sa minutieuse et savante comptabilité faisant loi des nombres, le miracle algébrique. Une sorte d'électronicité latente transcende le monde de Jaffeux continûment de façon radicale, puisque l'ordinateur est l'outil déterminant de cette profusion innée du mental labile de l'auteur. La question reste posée, en avait-il vraiment besoin ?

L'élément vital sur lequel il repose est lui-même un élément des plus sophistiqués de la robotique électronique. L'ordinateur fut son fatal compagnon de route et il y eut confrontation, comme un joueur d'échec peut évaluer ses capacités de combinaisons sur un écran grâce à un logiciel électronique. Jaffeux après une dense et fulgurante observation, s'est lui-même mis à la disposition de l'écriture grâce à son mental hautement initialisé. Il se devait de faire œuvre, il s'agit bien là « *d'inspiration poétique* » comme peut l'invoquer le poète Paul Valéry (un autre poète à l'esprit scientifique).

Cet apport d'électronique sera déterminant dans le foisonnement et la richesse de l'œuvre, ainsi que d'autres encore, nomment « *le labyrinthe du langage* ».

Il s'est doté de tout l'appareillage électronique, en sa « postmodernité », qui a contribué à optimiser ses capacités créatives et son approche de l'écriture, et ainsi permis de voir s'épanouir une telle œuvre « *à l'imposante structure* »\*, œuvre dont il se serait rempli pour atteindre encore une fois, se dépasser dans une absolue spiritualité et atteindre un vide... « *s'ouvrant sur l'éternité* »\*.

Le matriciel ordinateur s'est mis à la disposition de l'auteur, il y eut rencontre. Jaffeux serait aussi un homme de l'ère postmoderne, même s'il se distingue d'une anamnèse d'un monde pluriel enrichi de la multiplicité des œuvres du passé, comme des outils que lui confèrent son temps et sa condition d'un homme du temps présent. Jaffeux crée lui-même des enluminures souvent géométriques (voir le [feuilleton](#) de *Poeziobao*), cela n'est pas anodin, sur son texte original afin d'évaluer par un chiffage sacré et lui seul a les clés authentiques de ce chiffage visuel révélant une esthétique disons ludique et gracieuse ; un peu comme une ponctuation primordiale pour chaque ligne du livre ou fragment de phrase ; mais tout autant pour les strates élémentaires à concevoir lors des lectures possibles de ce texte qui devient inépuisable pour notre compréhension et un puits insondable par rapport à nos vérités contemporaines.

Il est nécessaire de faire prévaloir, que les œuvres précitées ont toutes les caractéristiques de « poèmes » par les formes créatrices évoquées, les symboles et métaphores suscités. L'auteur est conscient du matériau précieux sur lequel il table et ne déroge, de *l'alchimie du verbe* qu'il active. De là à cataloguer si tôt l'œuvre de Jaffeux d'écrits « apocalyptiques » est aller un peu vite en besogne, lui-même pourrait s'en étonner ou prendre ombrage ? Cependant, le simple fait de n'avoir aucun recul, et pour une fois oser le dire du vivant de l'auteur, m'autorise à soumettre cette thèse ou hypothèse. Car nous avons déjà un document très parlant voire édifiant sur Philippe Jaffeux, il s'agit de l'entretien qu'il a accordé à Béatrice Machet\* dans lequel il ouvre des paramètres inespérés de cette œuvre imposante. Imaginez donc, avoir un tel entretien d'Isidore Ducasse sur les « *Chants de Maldoror* » ou enfin une explication de Dante Alighieri sur son « Enfer » ... ! Il est vrai « *qu'il nous faut des œuvres fortes droites et précises et à jamais incomprises* » (T. Tzara), qu'un poème garde toute sa richesse et sa valeur symbolique dévolue au dévoilement de tout en chacun pour des siècles d'écriture.

### **Hélios Sabaté Beriain, 2020**

\**Écrit parlé*, Philippe Jaffeux entretien avec Béatrice Machet, éditions Passage d'encre, 2016

\*\*Il faudrait pouvoir classer les écrits « apocalyptiques » selon une définition, ou leur en construire une. Je propose :

L'anathème

La prédiction ou prophétie

L'absolutisme

Le messianisme

Les incantations ou imprécations, pas forcément la densité mais la rapidité d'élaboration

Qu'il me soit permis de retenir ces formulations.